



secoursalpinsuisse

Cofondateurs :



Schweizer Alpen-Club SAC
Club Alpin Suisse
Club Alpino Svizzero
Club Alpin Svizzer



ÉDITION N° 22 | MAI 2010

La Direction vous informe | Page 2

Editorial | Page 3

Grands événements et relations
publiques | Page 5

Systèmes de matériel et sécurité | Page 7

Hypothermie | Page 8

Statistique des incidents en montagne | Page 9

Sauvetages souterrains | Page 11

Changements relatifs au personnel | Page 14

RAPPORT ANNUEL 2009

Projets d'envergure : organisation et technique

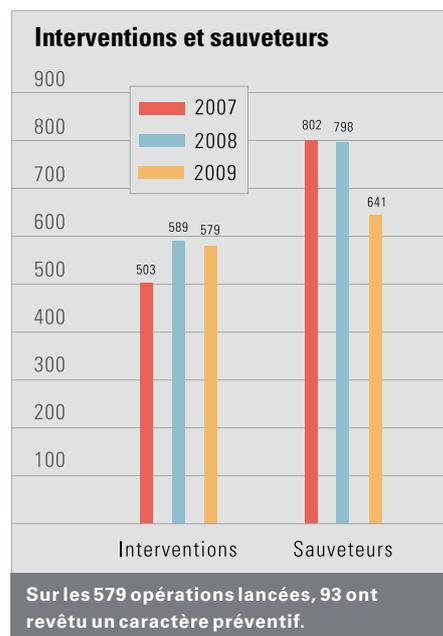
Plusieurs projets majeurs ayant trait à l'organisation auront été bouclés lors du quatrième exercice comptable du Secours Alpin Suisse SAS, notamment la création des associations régionales ainsi que les directives entérinées par le Conseil de fondation pour la formation et les interventions. L'un des grands dossiers aura aussi été la reprogrammation des appareils radio du SAS.

Avec le soutien du Conseil de fondation et de la Direction, la zone 9 du Tessin a été transférée dans l'association régionale SATI (Soccorso Alpino Ticino) tandis qu'en Suisse romande, les zones 7 + 10 se fondaient au sein du Secours Alpin Romand SARO. Ainsi, la réorganisation est maintenant terminée. Le Conseil de fondation a approuvé les documents de base « Formation » ainsi que « Intervention & Organisation » puis mandaté la Direction pour les mettre en œuvre à partir de

2010. La ligne de conduite applicable aux deux supports étant « ne réglementer que le strict minimum, autoriser et promouvoir tout ce qui est souhaitable », elle confère la marge de manœuvre nécessaire et tient compte des besoins spécifiques des différentes stations de secours.

Liberté d'agir pour les préposés aux secours

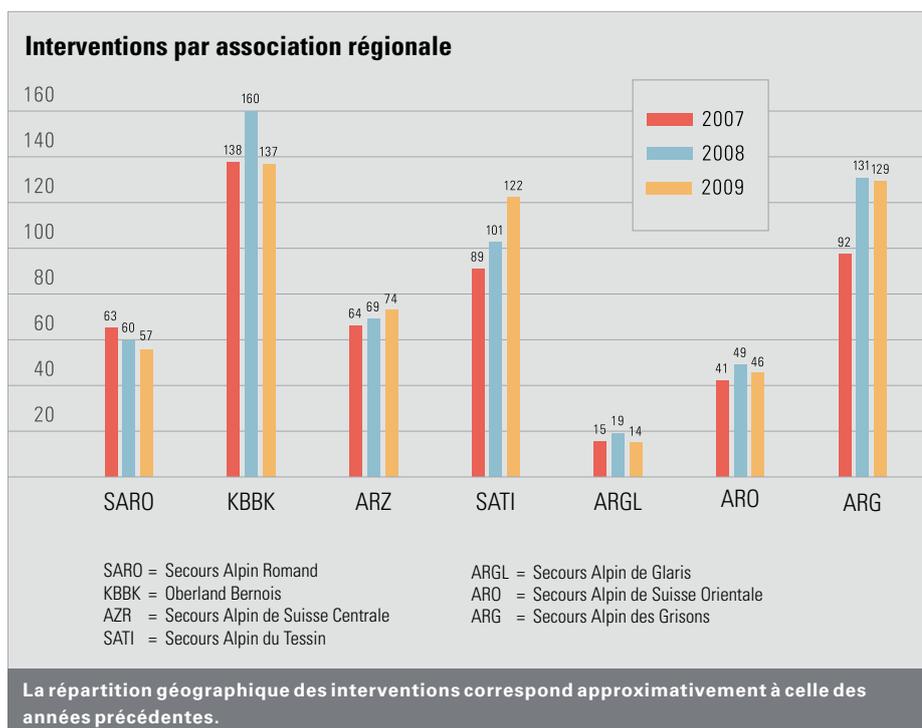
Le document « Intervention & Organisation » constitue la base organisationnelle étayant le travail des sections CAS et autres organismes gérant des stations de sauvetage et des opérations sous la houlette du SAS. Le préposé aux secours endosse la responsabilité globale de la prestation de sauvetage avec une ou plusieurs stations, entrepôts de matériel, groupes locaux ou postes extérieurs. Fort de cette compétence clairement définie et de la recommandation de siéger au comité de la section ou de l'association, le



préposé aux secours a toute liberté d'agir afin que le service soit organisé de manière optimale en vue d'interventions probables.

Trois niveaux de fonctions

Le document « Formation », pour sa part, est un système ouvert qui permet tant aux organisations partenaires qu'aux individus de participer à tout moment aux secours en montagne, à un niveau correspondant à leurs capacités. La fonction de Sauveteur I tient spécialement compte des interventions bénévoles de la population alpine. Il n'est soumis à aucune obligation de formation continue. Les possibilités de formations continues ainsi que les responsabilités relatives à la formation y sont définies. Le service de sauvetage encadre tous les sauveteurs jusqu'au niveau II, ensuite – à partir du niveau Sauveteur III – cette compétence est endossée par l'association régionale, en se fondant sur les directives techniques du SAS. Ce dernier se charge d'assurer la formation de tous les spécialistes, responsables d'intervention et instructeurs.



SARO = Secours Alpin Romand
KBBK = Oberland Bernois
ARZ = Secours Alpin de Suisse Centrale
SATI = Secours Alpin du Tessin

ARGL = Secours Alpin de Glaris
ARO = Secours Alpin de Suisse Orientale
ARG = Secours Alpin des Grisons



Équipement et appareils...

Avec la nouvelle procédure d'alarme via pager, le déroulement a pu être harmonisé à la Centrale d'intervention, et un système d'alerte sécurisé a été mis en place pour les sauveteurs. Malgré la suppression des contacts personnels qui avaient fait leurs preuves et des opérations spécifiques, tous les protagonistes s'accordent sur le fait que le projet est un succès. En effet, il augmente la qualité de la collaboration et permet de clarifier, voire rectifier les imprécisions. En coopération avec l'OFCOM, une solution sur mesure aux coûts avantageux a été trouvée avec la concession unique et le nouveau canal de travail SAS, applicable aux quelque 900 appareils du SAS.

Les tenues de sécurité fonctionnelles du SAS ont passé le test de résistance avec succès, quelles que soient les intempéries. Le mandat visant à élargir la gamme de vêtements a été donné à l'automne. L'équipement des spécialistes ainsi que la livraison des nouveaux vêtements aux stations de secours aura lieu au cours de l'exercice comptable 2010.

... et leurs répercussions financières

Les dépenses relatives à l'équipement personnel des sauveteurs et à la reprogrammation des appareils radio et pager ont largement marqué le résultat annuel 2009. La Direction a dû budgéter ces projets en été 2008 sans pouvoir s'appuyer sur des données concrètes. La décision prise ultérieurement d'intégrer la reprogrammation ou le remplacement des appareils ainsi que l'équipement personnel dans le compte de résultats s'est avérée être la bonne. En effet, grâce à la participation des stations de secours, les divers besoins ont pu être couverts. L'actuel parc d'appareils, qui compte environ 900 radios et 700 pagers, a permis de proposer des solutions sur mesure aux stations prêtes à réagir, intégrant un grand nombre de spécialistes ou des opérations spéciales. Cette situation n'étant pas prévisible, les dépenses de matériel ont dépassé le montant budgété de CHF 500 000.-.

Dans ces comptes annuels, les quelque CHF 360 000.- issus des dons et de la participation aux coûts ont été considérés

Raphaël Gingins,
membre du Conseil
de Fondation



Editorial

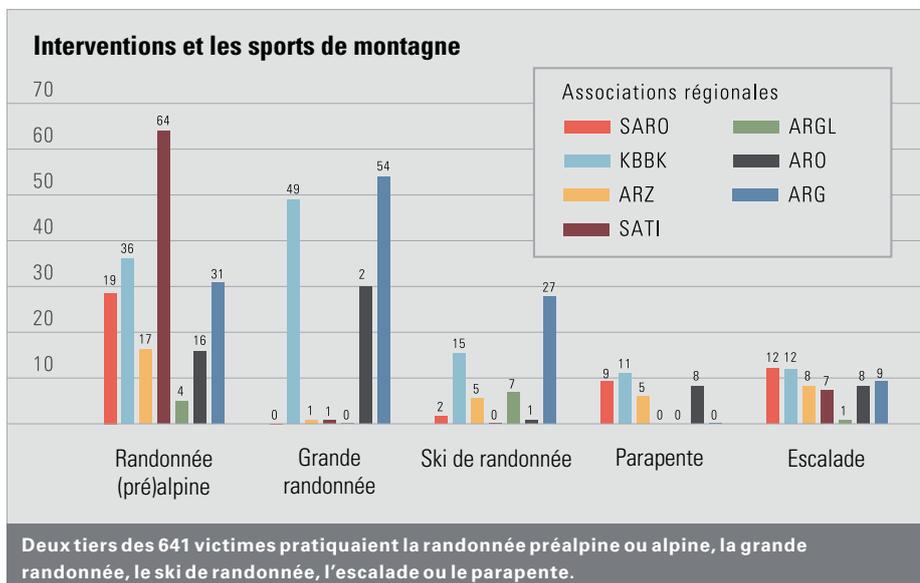
Chères sauveteuses, Chers sauveteurs,
Chères lectrices, Chers lecteurs,

L'essence même du sauvetage en montagne est la cohésion, d'ailleurs les premières colonnes de secours étaient des équipes de copains, des camarades de cordée. Cet esprit est resté inchangé, même si aujourd'hui nous travaillons dans un cadre organisé à plus grande échelle. Le CAS et la Rega ont fondé le Secours Alpin Suisse, lui conférant une dimension nationale. Une telle structure garantit un niveau technique du sauvetage très élaboré. Pour ce faire, nous devons impérativement recourir à des systèmes et des méthodes reconnus. Or, tout système est comparable à une chaîne, sa solidité étant définie par son maillon le plus faible, qu'il soit matériel ou humain – en l'occurrence le sauveteur. Ceci implique d'une part, de respecter les méthodes imposées, et d'autre part, que les sauveteurs engagés reçoivent une formation adéquate.

D'expérience, je connais, chers camarades, votre engagement et votre motivation en tant que sauveteuses et sauveteurs, et vous en remercie chaleureusement. Vous ne comptez pas vos heures, et qu'il fasse beau ou mauvais temps, vous répondez présents. Quant à vous, peut-être non sauveteurs, bénévoles de l'ombre, un grand merci du travail accompli tant au niveau de l'organisation, que de la communication ou de l'administration. Seule la contribution de chacun permet de répondre à l'esprit d'origine du sauvetage – sauver des vies.

Dans ce contexte, je souhaite non seulement continuer à m'engager sur le terrain comme sauveteur, mais également participer au développement durable du secours alpin en tant que membre du Conseil de fondation. Depuis sa création, le visage du secours alpin a changé et changera encore. Mais tous les fronts ne peuvent être attaqués simultanément, c'est pourquoi je vous remercie de votre patience, et plus encore de votre soutien. Excellent été à tous !

Raphaël Gingins





comme produit. Sur ce montant, environ CHF 100 000.– étaient des dons remis au SAS avec attribution spécifique, la majorité ayant été – comme mentionné précédemment – fournie par les stations de secours. Nous saisissons cette occasion pour adresser de chaleureux remerciements à nos fidèles donateurs préférant rester anonymes. Parallèlement, les associations régionales ont alloué leurs budgets disponibles à l'équipement individuel des sauveteurs. A l'avenir également, les stations de secours pourront, si elles le désirent, utiliser les dons qu'elles

reçoivent et les subventions pour l'exploitation, afin d'augmenter leur budget destiné aux vêtements et à l'achat de matériel.

CISA et formation

Lors de la Commission Internationale de Sauvetage Alpin CISA, la demande du SAS relative à la création d'une sous-commission Chiens a été agréée. Ainsi, un organe pourra désormais rassembler au niveau international les expériences pratiques en termes de nouveautés et de structures pédagogiques.

Dans le domaine Formation, les check-lists « 3x3 interventions de sauvetage en hiver » et « Organisation du site de l'avalanche » ont été élaborées au sein de l'équipe d'instructeurs. Ces deux instruments contribuent à améliorer la sécurité des sauveteuses et sauveteurs.

Remerciements

Outre les projets d'ordre technique et organisationnel, 2009 aura été marquée par de nombreuses interventions. Le fait qu'elle soit également une année réussie pour le SAS est exclusivement le fruit de la collaboration et du soutien de tous les sauveteurs, de toutes les organisations partenaires et de tous les protagonistes individuels. Dans ce contexte, la Direction adresse ses chaleureux remerciements à chacun.

Direction SAS:

Andres Bardill, Directeur

Elisabeth Floh Müller, Directrice-suppléante

Theo Maurer, Formation

FONCTIONNEL

T-shirt high-tech

« Un t-shirt doit compléter la tenue fonctionnelle de sauveteur ! ». Avec les t-shirts SAS d'ICEBREAKER, le vœu émis par les cercles de sauveteurs est désormais exaucé.



Le t-shirt fonctionnel de sauveteur avec le logo SAS souhaité. Photo: mad

La société néo-zélandaise ICEBREAKER fabrique des sous-vêtements fonctionnels en laine Mérinos depuis 1994. Les vêtements en laine ont déjà fait leurs preuves en toutes circonstances: matériau peu salissant, ne se décolorant pas, difficilement inflammable, protégeant bien contre les UV, pour toutes les plages de températures, régulant l'humidité.

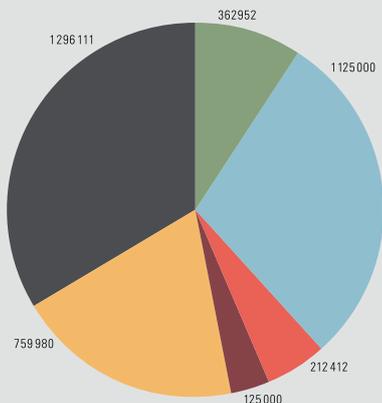
Financement

Les frais de ce t-shirt ne seront pas pris en charge par l'organisation. Par conséquent, chaque station de secours ou chaque sauveteuse et sauveteur peut choisir de s'équiper de manière individuelle, l'encasement étant l'affaire de la station de secours. A l'instar de la procédure appliquée pour les vêtements de sécurité, les commandes sont notées par le préposé aux secours, centralisées puis transmises. Regardez aussi l'extranet.

Elisabeth Floh Müller, Directrice-suppléante

Financement

Chiffre d'affaires/Recettes totales: CHF 3 881 455.–



- Dons et legs
- Contribution opérationnelle Rega
- Autres prestations Rega
- Contribution opérationnelle CAS
- Contributions opérationnelles des cantons
- Recettes nettes issues des interventions

Le SAS s'appuie financièrement sur les contributions opérationnelles des cantons, les recettes issues des interventions facturées ainsi que les contributions opérationnelles des fondateurs Rega et CAS.

L'intégralité du rapport annuel 2009 est disponible sur le site Internet www.secoursalpin.ch.



GRANDS ÉVÉNEMENTS ET RELATIONS PUBLIQUES

« Ce qui est dit est dit ! »

Lors d'un événement majeur, les organismes de sauvetage ne sont pas uniquement confrontés à leur mission intrinsèque, mais aussi aux exigences de notre société d'information. Ariane Güngerich, porte-parole de la Rega, et Theo Maurer, spontanément chargé de répondre aux médias pour le SAS, reviennent sur leur vision du drame de Diemtigtal/BE.

« La vie des autres avant toute chose » – « Da hat sich ein Drama abgespielt » – « Montagna tragica » ne sont que quelques-uns des gros titres parus suite à l'avalanche tragique de Diemtigtal, début janvier 2010. Les rédactions des différents médias, journaux, radios et chaînes de télévision ont dépêché leurs équipes dans l'Oberland bernois, afin d'informer le public en direct. Par conséquent, les sauveteurs n'étaient pas seulement en action mais aussi des porte-parole.

Les sauveteurs donnent des renseignements

Nota bene

- Cibler la réponse en fonction de la question posée
- Reprendre la question du journaliste dans la réponse
- Prononcer des phrases simples et brèves
- Parler posément
- Éviter les termes techniques
- Se concerter avec les services qui ne sont pas au front
- Fournir des informations homogènes
- Limiter les informations au sauvetage proprement dit
- Transmettre des messages positifs au début ou en fin de déclaration
- Ne pas alimenter les spéculations
- Pour les interviews télévisées: garder le contact visuel avec le journaliste



Lors d'un événement majeur tel que le drame de Diemtigtal/BE, l'intérêt des médias est énorme, toutefois, notre mission reste le sauvetage. Photos : mäd

De la normalité aux cas exceptionnels

Ariane Güngerich, porte-parole de la Rega, était de service de piquet ce week-end-là: « C'est seulement lorsque la deuxième avalanche s'est déclenchée qu'un incident jusque-là « normal » s'est transformé en événement majeur. Le fait qu'à la Rega nous soyons tellement présents dans les médias est lié au décès d'un de nos collaborateurs ». Elle a travaillé avec une équipe pratiquement sans relâche du dimanche midi au mercredi. Et des semaines après l'accident, elle a continué à traiter des demandes de détails spécifiques émanant des médias.

En revanche, c'est plutôt par hasard que Theo Maurer, responsable du domaine Formation au SAS, s'est retrouvé chargé de répondre

aux médias. Le lundi matin, alors qu'il se hâtait vers Diemtigtal en tant que spécialiste des avalanches pour aider à décider du moment pour lancer les recherches des personnes ensevelies, il a été nommé par les sauveteurs interlocuteur des médias – une situation inhabituelle pour lui: « J'ai clairement sous-estimé cette mission. Les reporters m'ont littéralement pris d'assaut. L'intérêt était énorme, jusqu'à ce que les victimes aient été retrouvées. Ensuite, le calme est revenu très rapidement sur place ».

Informez « d'une seule voix »

Ce comportement typique des médias signifie que les services d'information doivent unir leurs forces très rapidement en cas d'événement

ment majeur, afin d'être en mesure de fournir des renseignements. Il est en outre crucial que les éléments avancés suivent une ligne homogène, d'où la nécessité de coopérer étroitement avec les partenaires sur place et les bureaux centraux à l'arrière – pour les sauveteurs alpins, il s'agit des stations de secours et du Secrétariat du SAS. Dans des cas du type de Diemtigtal – drame d'envergure dans lequel des personnes ont perdu la vie – la police cantonale se charge en général de la communication avec les médias.

Quiconque fournit des informations doit savoir écouter minutieusement. Et cela peut être épuisant, comme l'a constaté Theo Maurer : « Il faut être très concentré pour ne répondre qu'à la question posée de manière ciblée, même si c'est la énième fois ». Les phrases doivent être claires et brèves. Ou, suivant le conseil d'Ariane Güngerich : « une idée par phrase ». Il faut éviter les termes techniques. C'est plus facile en imaginant qu'on s'adresse à un jeune de douze ans. Et



Ariane Güngerich, porte-parole de la Rega, conseille de s'exprimer avec des phrases simples et brèves : « une idée par phrase ».



Theo Maurer, responsable de la Formation au SAS, a constaté lors du drame de Diemtigtal à quelle vitesse l'intérêt des médias monte et retombe.

quiconque donne des renseignements doit avoir conscience qu'il est impossible de revenir en arrière – « ce qui est dit est dit ! ».

Ne pas alimenter les spéculations

Chaque événement voit son lot de soi-disant experts autoproclamés, qui lancent des théories. L'important est d'éviter d'alimenter les spéculations par des explications vagues et de les étiqueter en tant que telles. En l'absence de réponse, il est préférable d'annoncer la volonté de s'informer. La mauvaise attitude est d'éluder une question en annonçant « je ne ferai aucune déclaration à ce sujet » car ces phrases déclenchent précisément les spéculations. Pour terminer, le point décisif selon Theo Maurer : « En tant que sauveteur, nous fournissons des informations sur le sauvetage. Nous n'avançons que les éléments absolument sûrs quant au déroulement de

l'accident en évitant systématiquement de parler d'erreur possible des protagonistes. En effet, notre mission-clé est le sauvetage – même dans une société de l'information.

Margrit Sieber

Remerciements

Au nom du Conseil de fondation du Secours Alpin SAS, je remercie tous les participants aux recherches des victimes ensevelies par les avalanches au pied du Drümännler à Diemtigtal/BE. Votre précieuse intervention a une fois de plus prouvé qu'il est possible de compter en toutes circonstances sur les sauveteuses et sauveteurs du CAS.

Franz Stämpfli, Président du Conseil de Fondation SAS



MATÉRIEL ET SÉCURITÉ

L'utilisateur est le facteur décisif

Le matériel de sauvetage se compose de nombreux éléments, qui remplissent des fonctions bien définies lors des interventions. Ils travaillent au sein d'un « système ». Dans ce contexte, la limite de fonctionnement du système est déterminée par le niveau de maîtrise de chaque utilisateur.

Les opérations de sauvetage nécessitent une concentration et une résistance maximales. Par conséquent, les manipulations techniques doivent être effectuées « les yeux fermés ». Dans la course contre la montre à laquelle les sauveteurs sont souvent soumis, aucune hésitation n'est permise.

Exemple de système : « les cordes »

Le matériel de sauvetage se compose certes d'éléments indépendants mais reliés au sein d'un système. Albert Wenk, expert en sécurité et délégué CAS de longue date à l'UIAA-Safety-Commission, se consacre à ce thème et a notamment fait un exposé dédié à la réunion CISA 2009. Par « système », il entend une interaction de plusieurs éléments avec une ou différentes pièces pour remplir une fonction clairement définie. L'un des systèmes typiques dans le quotidien du sauveteur est l'interconnexion des cordes et assurage avec un appareil de rappel. Dans leur pratique de l'alpinisme et de l'escalade, les sauveteurs CAS utilisent également des cordes à gaine en nylon. D'expérience, ils savent que ces dernières peuvent être associées à un « huit », un « tube » ou un « grigri » comme appareils d'assurage ou de rappel et qu'ils peuvent être reliés ou fixés par les nœuds usuels puis complétés par des poulies, bloqueurs, mousquetons, boucles et cordelettes Reep. Ce type de système n'est pas dangereux : d'une part, les composants sont connus et les utilisateurs sont rôdés, d'autre part, les différents éléments présen-

tent une tolérance suffisante pour être combinés entre eux.

Les « systèmes spéciaux »

De tels systèmes sont développés pour répondre spécifiquement à un but et doivent impérativement faire l'objet de formations, d'exercices et d'utilisation régulière. La marge d'improvisation et les possibilités d'associations sont limitées, ce qui risque de compromettre la sécurité. Les systèmes spéciaux sont par conséquent conçus pour des spécialistes.

Les sangles dyneema constituent un bon exemple de matériel sophistiqué, développé dans un système. Les nœuds sont impossibles, pourtant elles se caractérisent par leur haute résistance et une faible élasticité par rapport aux cordes à manteau en nylon – des critères fondamentalement intéressants pour tout sauvetage. Toutefois, ces cordes ne fonctionnent que dans le cadre d'un système éprouvé, c'est-à-dire avec des pièces testées et réciproquement compatibles.

Le choix du système

Ainsi, le bon système est celui qui correspond aux données locales de l'intervention ou aux exigences situatives du sauvetage. Toutefois, le bon système pour toutes les organisations de sauvetage au monde n'existe pas. Le but serait plutôt une stratégie d'opération visant à travailler avec le matériel optimisé techniquement par rapport aux exigences, tout en comptant sur des sauveteurs qui maîtrisent réellement ce système. Dans cet esprit, si l'achat d'un nouveau matériel de sauvetage est nécessaire, une évaluation générale s'impose, plus encore si l'idée envisagée est de remplacer un système classique par un système spécial. Dans un tel cas, les aspects techniques et financiers ne sont pas les seuls à entrer en ligne de compte : il faut aussi penser aux formations et aux interventions. En effet, le succès d'un système même techniquement supérieur dépend de la dextérité avec laquelle l'utilisateur sait s'en servir.

Margrit Sieber



L'homme est au cœur de chaque système, car le sauveteur doit maîtriser la technique.

Photo : màd



HYPOTHERMIE

La mort momentanée

La mort n'est-elle pas un état définitif, quelque chose d'irrévocable ? Quand une personne est-elle vraiment décédée ? En d'autres termes, quand se peut-il qu'une victime apparemment morte vive encore ou puisse être ranimée ?

À Pâques 2008, un couple avait dû passer la nuit dehors en pleine tempête de neige en Suisse orientale. Ils avaient été surpris par la nuit lors de leur randonnée, et l'épouse surtout était épuisée par la marche en poudreuse profonde. Au matin, lorsque les sauveteurs les ont trouvés, la femme ne respirait plus, aucune pulsation n'était perceptible et ses pupilles étaient dilatées.

Arrêt cardiaque... mais pas morte

Lorsqu'un patient ne respire plus et que son cœur ne bat pas, il n'y a qu'un pas pour le déclarer mort. Mais pouvons-nous toujours être certains d'avancer un diagnostic aussi grave ? N'avons-nous pas déjà entendu l'affirmation suivante « une personne en hypothermie n'est pas morte tant qu'elle n'est pas réchauffée, puis que le diagnostic du décès établi en normothermie ? ». Cette patiente retrouvée à Pâques, il y a deux ans, était clairement en hypothermie et son cœur avait cessé de battre. Elle a été réanimée lors du transport vers un hôpital central, où elle a été réchauffée avec succès. Le cœur, la respiration et les fonctions cérébrales sont reparties, permettant à la victime de quitter rapidement l'hôpital.

La mort est-elle un état irrévocable ?

Cette question, en présence d'une victime en hypothermie sévère, mérite clairement une réponse négative. Chez de tels patients, la respiration comme l'activité cardiaque ralentissent au point de s'arrêter, sachant que le cerveau est préservé d'éventuelles séquelles par le froid. Toutefois, jusqu'à quelle température le corps peut-il être en hypothermie sans que le pa-



Le diagnostic de « décès » est très difficile à établir lorsque la victime est en hypothermie sévère – en l'absence de lésions mortelles. Par conséquent, elle doit impérativement être réanimée. Photo : mäd

tient présente de séquelles une fois réchauffé ? En Norvège, une jeune femme a été ramenée à la vie alors que sa température centrale affichait 13,7° C. Cette dernière est notamment mesurée profondément dans l'œsophage. Par conséquent, les extrémités peuvent être encore bien plus froides et présenter une raideur cadavérique pour les novices. La Norvégienne travaille aujourd'hui en tant que médecin et, parallèlement, sensibilise au thème de « l'hypothermie et du diagnostic de décès ».

Le seuil de survie serait-il fixé à 13° C ? Impossible à dire. Tout ce que nous savons, c'est qu'une personne en hypothermie sévère ne doit pas être déclarée morte tant qu'elle n'est pas revenue en normothermie. Pour nous, sauveteurs, cela signifie que la victime doit être réanimée et transportée à l'hôpital. La réanimation ne peut être stoppée que si le thorax est raidi par le froid, rendant toute

compression impossible ou si le patient est visiblement décédé des suites de lésions mortelles et que son corps s'est ensuite refroidi. Autre raison d'arrêter la réanimation : un patient en hypothermie enseveli par une avalanche et clairement étouffé, la neige ou du vomi obstruant complètement ses voies respiratoires.

Mais revenons à notre patiente de Suisse orientale. Elle ne se souvient pas de sa rencontre avec la mort mais elle est devenue un symbole : chaque sauveteur en présence d'une victime en hypothermie qui semble morte doit se souvenir de cette femme et agir en conséquence. Une victime en hypothermie doit être réanimée lors du transport vers un hôpital, où elle a des chances de revenir à la vie une fois en normothermie.



STATISTIQUE DES INCIDENTS EN MONTAGNE

Le but : prévenir

Une prévention ciblée passe obligatoirement par la connaissance du déroulement des accidents. Cette règle vaut également en montagne où les incidents sont saisis depuis les débuts du Secours Alpin. Ueli Mosimann tient une statistique des cas de détresse en montagne depuis 1983.

Ueli Mosimann, pourquoi établir une statistique des incidents alpins ?

Pour éviter les accidents, il faut savoir où et comment ils se produisent. Apparemment, la section CAS de Berne en avait déjà conscience il y a plus de cent ans. A sa demande, les incidents alpins ont été recensés chaque année dans le « livre annuel du CAS » avant d'être publiés dans la revue du Club, Les Alpes. Le but de cette statistique est resté le même tandis que le style et l'environnement évoluaient. La protection des données par exemple n'existait pas à l'époque. Les victimes étaient publiées en précisant nom, profession et lieu de résidence. Impensable de nos jours ! L'environnement a lui aussi bien changé. Actuellement, il existe une multitude de sports alpins, qui doivent être saisis et classés.



Pour analyser les accidents alpins, il faut impérativement sillonner soi-même les montagnes. Ueli Mosimann, statisticien des incidents en montagne, enfile ses chaussures de marche dès qu'il en a le temps.



Une prévention ciblée passe obligatoirement par la connaissance du déroulement des accidents. Cette règle vaut également pour la statistique des incidents en montagne. Ici, exercice de sauvetage dans une gorge. Photos: m&d

Le groupe spécialisé « Sécurité dans les sports de montagne » se charge actuellement de la statistique des accidents alpins. Qui compose ledit groupe ?

Par le passé, la statistique des accidents de montagne était intégrée dans le sauvetage CAS. Avec le transfert de ce dernier dans le Secours Alpin Suisse SAS, la question du lieu de rattachement de la statistique s'est posée. D'un commun accord, il a été décidé de constituer un groupe spécialisé auquel d'autres institutions affines pourraient participer. La mise en œuvre s'est avérée réussie, vu que le groupe rassemble aujourd'hui des représentants du CAS, du bpa, du SAS, de l'OCVS, du SLF, de l'Office fédéral du sport, du centre de compétences du service alpin de l'armée, de la Fédération Suisse des Amis de la Nature, de l'Association des Guides de

Montagne, Suisse Rando, la Fédération Suisse de Ski et l'Association Suisse des Ecoles d'alpinisme. Ce groupe spécialisé finance l'établissement de la statistique dédiée aux accidents de montagne.

Quels travaux préliminaires doivent être effectués dans le cadre de cette statistique ?

En tant que « statisticien », j'ai affaire toute l'année au déroulement des accidents en montagne. Je suis notamment de près les conditions météorologiques et l'enneigement en vue de répondre à des questions du type : « Comment étaient les conditions et le temps lors de tel incident en particulier ». Ces connaissances de fond m'aident ensuite à classer l'événement et à saisir les rapports correspondants.



Qui fournit les données, comment sont-elles traitées ?

Les données sont fournies par les organisations helvétiques de sauvetage en montagne, notamment la Rega, le Secours Alpin Suisse SAS, l'OCVS, Air-Glacières et Air Zermatt. Le bureau reçoit les données d'intervention classées par type d'événement et de victime – ces dernières restant strictement anonymes. Dans une première étape, les différents formats des données doivent être harmonisés, ensuite, toutes les informations n'ayant pas trait à un sport alpin sont filtrées, tâche qui n'est pas toujours aisée. Si, par exemple, une personne fait une chute dans les escaliers à quelques pas du restaurant d'altitude jouxtant une remontée mécanique, s'agit-il d'un randonneur et apparaît-il à ce titre dans la statistique ? Ou juste-ment pas ? Pour que les chiffres soient parlants, ce travail doit impérativement être réalisé selon des directives claires. Une telle

précision ne peut être assurée par plusieurs instances.

Qu'en est-il des feedback des sauveteurs alpins dans le système Navision ?

Les rapports d'intervention saisis dans Navision sont utilisés pour la statistique. Dans ce contexte – comme pour toute statistique – la précision des données est cruciale. Nous avons notamment besoin des coordonnées du lieu de l'incident et non de celles de la zone d'atterrissage ou de transbordement de l'hélicoptère. Les informations de fond ont également leur importance. Le commentaire « Vol de recherche et dégagement du corps » ne peut servir pour la statistique, contrairement à « Randonneur probablement sorti du sentier balisé à cause du mauvais temps et tombé dans un ravin » qui donne des précisions décisives. La plupart des rapports d'intervention sont d'ailleurs minutieusement rédigés. Pour ceux qui jusqu'ici ne voyaient pas

Le terme « incident alpin » englobe toutes les situations dans lesquelles une personne a besoin des services de secours en montagne. Les « accidents de montagne » – en tant que sous-groupe des incidents alpins – rassemblent quant à eux les événements qui correspondent à la définition habituelle d'un accident.

l'intérêt de ce document, je ne peux que déclarer : en fournissant des données précises, vous aidez indirectement à éviter les accidents, vu qu'elles servent à la prévention.

A quoi sert cette statistique pour le sauveteur ?

Cette statistique cible clairement le déroulement des accidents du point de vue des associations de sports alpins. A ce titre, elle ne révèle rien sur les heures d'intervention, le type d'opération, le matériel utilisé ou les coûts des organisations de secours. Toutefois, cette statistique présente selon moi un intérêt pour les sauveteurs. En effet, elle renseigne sur ce qui se passe au-delà de la zone de sauvetage de chacun. Et peut-être que les cas d'école livreront des détails au sauveteur quant à des événements comparables survenant dans sa région. Quoi qu'il en soit, la statistique montre que sans les interventions des sauveteurs alpins en Suisse, le nombre de décès dans les montagnes serait sans aucun doute deux fois plus élevé. J'ai conscience qu'il s'agit d'une affirmation osée mais je n'ai pas peur de m'avancer, en m'appuyant sur des faits. En tant que statisticien des accidents en montagne, je ne dirais qu'une chose : à tous les sauveteurs, un grand merci de la lourde tâche que vous assumez, dans des conditions souvent difficiles !

Interview : Margrit Sieber



La statistique des incidents en montagne ne révèle rien sur les heures d'intervention, le type d'opération, le matériel utilisé ou les coûts des organisations de secours. Avec ses cas d'école, elle livre des détails quant à des événements comparables !



SPÉLÉO-SECOURS SUISSE

Sauvetages souterrains

Effectuer un sauvetage dans une grotte est extrêmement long et compliqué.

L'organisation nationale de sauvetage Spéléo-Secours Suisse dispose des spécialistes et du matériel nécessaires pour ce type d'interventions complexes. Elle travaille en étroite collaboration avec la Rega et les sauveteurs du CAS.

Le 13 février dernier, une opération spéciale a été menée par Spéléo-Secours : 35 secouristes-spéléologues se sont rendus avec quatre invités de la protection civile marocaine dans la grotte du Poteu près de Saillon, pour un exercice de six heures. L'objectif était de montrer à la délégation comment le sauvetage fonctionne en Suisse dans cet environnement particulier. Le Maroc – dans le Moyen et le Haut Atlas – compte de nombreuses grottes alors que les secours y sont encore très rudimentaires. Cet état de fait est censé changer, avec l'aide de la Suisse. Thierry Boillat, président de Spéléo-Secours Suisse, se réjouit de pouvoir transmettre le savoir-faire de l'organisation au niveau international. Il relate que les secouristes helvétiques sont régulièrement appelés pour intervenir à l'étranger. La colonne de pompage de Spéléo-Secours était notamment de l'opération lors du drame de Goumois/F, en mai 2001, qui avait permis de libérer sept personnes. Il y a un an, les spécialistes suisses de la colonne



Les secouristes-spéléologues sont emmenés en hélicoptère à l'entrée de la « Grotte du Lapi di Bou » (VS). Ce transport aérien permet de gagner du temps, mais quoi qu'il en soit, tout sauvetage souterrain reste long et difficile. Photos : Rémy Wenger

« plongée » se sont rendus en Grèce pour rechercher un plongeur disparu. Depuis 1981, une douzaine d'interventions ont été organisées en collaboration avec leurs homologues d'autres pays (France, Belgique, Italie, Slovénie). De telles collaborations internationales ne sont pas le fruit du hasard : les secouristes-spéléologues sont une espèce rare. « Dans certaines spécialités, les secouristes se comptent sur les doigts de la main dans toute l'Europe », précise Thierry Boillat.

La Suisse recense environ 220 secouristes-spéléologues. Spéléo-Secours est structurée en huit colonnes régionales comptant respectivement 20 à 25 personnes, une colonne nationale de renfort, qui se compose des membres les plus expérimentés de chaque unité régionale, une colonne de plongée, une colonne d'artificiers, quinze médecins, un groupe de pompage et un groupe pour les interventions en canyons. Spéléo-Secours ne se contente pas de rechercher et d'apporter son aide aux personnes en détresse dans des

cavités naturelles, mais est également spécialisée dans les opérations en milieux difficiles d'accès telles que mines, tunnels et ruines.

Des tonnes de matériel

Les opérations souterraines sont différentes des interventions alpines à plusieurs égards. Par exemple, l'aide aérienne ne peut s'envisager que lorsque la victime est remontée à la surface. Et avant ce stade, il y a fort à faire. Boyaux étroits, passages immergés, puits verticaux et autres obstacles ralentissent la progression des sauveteurs. A cela s'ajoute l'obscurité absolue et l'environnement humide et froid. Afin de faire face à ces difficultés, ces derniers ont besoin de beaucoup de matériel spécial.

Spéléo-Secours a mis au point un brancard en fibre de verre, démontable et offrant une protection maximale contre les chocs. Pour le transport des blessés en rivières souterraines ou sous cascades, un sac étanche permet de les protéger. Si le passage est trop

Fondation il y a 36 ans

Fondée en 1974 à l'initiative de la Société suisse de spéléologie (SSS), l'organisation de sauvetage nationale Spéléo-Secours Suisse est une commission de la SSS sous la houlette d'un Comité de cinq membres. A l'origine, le but était de porter secours aux propres membres de l'organisation. Aujourd'hui, la majorité des personnes secourues ne sont pas membres de la SSS.



Un brancard spécial, en fibre de verre et offrant une protection maximale contre les chocs, a été mis au point par Spéléo-Secours. Dans les passages étroits, il peut être utilisé comme une luge.

étroit, les artificiers interviennent. Leur mission est particulièrement délicate : des explosifs mal placés ou en quantité excessive peuvent en effet avoir des effets redoutables, sans oublier les gaz toxiques provoqués par toute explosion qui doivent être évacués. Il n'est pas rare de devoir engager des moyens de pompage lourds et encombrants pour accéder à des personnes prisonnières ou pour les dégager. Parfois, il faut faire sauter de la roche pour pouvoir les mettre en position.

Quant aux téléphones portables et appareils radio classiques, la communication est impossible sous terre. Par conséquent, Spéléo-Secours a développé plusieurs systèmes dédiés. Le Monophone, qui permet d'établir des liaisons téléphoniques entre la surface et le fond des gouffres et d'installer plusieurs relais intermédiaires. Le système de radio NICOLA peut communiquer au travers de plusieurs centaines de mètres de roches (800 mètres au maximum). Il peut maintenant fonctionner

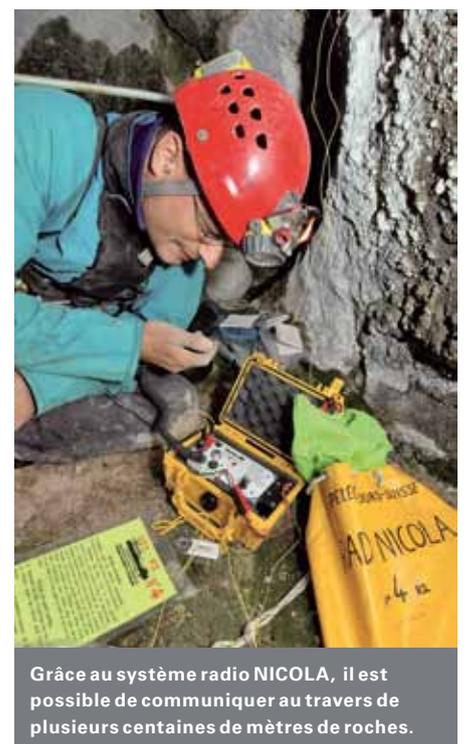
avec des messages écrits (SMS). « Ce canal présente comme avantage d'éviter les malentendus dus à la mauvaise acoustique », explique Th. Boillat. Le matériel médical est lui aussi spécialement préparé et conditionné. Par exemple, pour lutter contre l'hypothermie, Spéléo-Secours possède un système respiratoire permettant d'inhaler de l'air chaud, ce qui évite une hypothermie aux blessés.

Tout sauvetage en milieu souterrain prend du temps

Si l'on considère toutes ces difficultés, il n'est pas étonnant que la durée moyenne des interventions de Spéléo-Secours soit supérieure à 24 heures et implique une douzaine de secouristes. Un sauvetage peut aussi s'étaler sur plusieurs jours et mettre plus d'une cinquantaine de spécialistes sur la brèche. En revanche, les opérations sont rares – contrairement aux interventions alpines. En Suisse, Spéléo-Secours effectue trois à sept sauve-

tages par an. Depuis 1981, 125 personnes ont été ramenées en surface, dont 17 blessées et 24 décédées.

Spéléo-Secours est alerté par le numéro 1414 de la Rega. Cette dernière informe dans la foulée les responsables d'intervention des colonnes régionales. Un premier petit groupe se rend sur les lieux, afin de clarifier les besoins en matériel et en personnel. Le cas échéant, Spéléo-Secours se fait épauler par les sauveteurs du CAS. « Lorsqu'il est impossible d'apporter sur place le matériel extrêmement lourd par les airs, nous sommes particulièrement contents de recevoir leur soutien », précise Th. Boillat. La coopération avec le CAS est excellente même si elle est plus ou moins intense selon les régions. Celle du Nidloch est spéciale vu qu'historiquement, la station CAS « Weissenstein » est responsable des secours. « Nous apportons notre aide si nécessaire » explique Th. Boillat.



Grâce au système radio NICOLA, il est possible de communiquer au travers de plusieurs centaines de mètres de roches.



Relève assurée, financement précaire

Afin d'être parés pour partir en intervention, les secouristes-spéléologues suivent des formations continues, à raison d'un ou deux cours régionaux par an, un exercice national pour les chefs d'intervention et un d'évacuation par an, de stages de spécialisation (minage, pompage, plongée...) et d'autres formations (premiers secours, etc.).

Malgré le temps à investir pour les sauveteurs, trouver de nouvelles recrues n'est pas difficile ajoute Th. Boillat. Il y a toujours de jeunes spéléologues prêts à s'engager – la plupart du temps bénévolement. Toutefois, côté financement, la situation est nettement moins rose chez Spéleo-Secours : les assurances versent un peu d'argent après les interventions et certains cantons accordent une petite cotisation, mais pas tous. Et la Confédération évite adroitement d'interférer. « C'est un problème majeur » selon Thierry Boillat. Pour entretenir le matériel et acquérir de nouveaux équipements – sans oublier la formation – son organisation a besoin de fonds, d'où un certain stress. Des négociations sont en cours avec les cantons réfractaires. « Nous restons sur nos positions ! ».

Andreas Minder, Zurich

La Suisse, un pays de grottes

Les roches de type calcaire ou gypse cèdent au contact de l'eau, donnant naissance à des formations karstiques telles que dolines, avens et grottes. Or, un cinquième de la Suisse est constitué de tels terrains. Près de la totalité des 8 000 cavités recensées se situent dans ces zones. Le Jura en compte plus de 3 000 à lui seul, les autres étant essaimées dans les Alpes et les Préalpes. Avec ses près de 200 kilomètres de galeries connues, le Hölloch, dans le canton de Schwyz, est le plus grand système souterrain du pays.



En fonction du nombre d'obstacles et de leur nature, il faut une quantité énorme de matériel pour dégager un blessé. Ici, une tyrolienne permet de venir à bout d'un abîme.



Le capitaine marocain Wali Daouameur (au centre) observe attentivement le travail de sauvetage souterrain de ses collègues suisses.

CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

Honneur aux anciens et bienvenue aux nouveaux

Des changements ont eu lieu ces derniers mois dans les associations régionales et les stations de secours. Nous saisissons cette occasion pour remercier de leur précieux engagement les anciens qui se retirent. Quant aux nouveaux, nous leur souhaitons tout le succès mérité et beaucoup de satisfactions dans le cadre de leur mission de sauvetage alpin.

PRÉPOSÉS AUX SECOURS

Station de secours du Sarneraatal



Roland Klay s'est retiré

La carrière de secouriste de Roly Klay a débuté il y a 25 ans dans la station de secours de Kerns où il est devenu préposé aux secours en 2003. Lors des interventions, il a certes connu des situations tragiques mais aussi quelques joies, comme la rencontre avec une dame âgée qui n'était pas rentrée chez elle après une longue promenade. Alors que les sauveteurs allaient partir à sa recherche, elle est arrivée, en pleine forme. Interrogée sur la raison pour laquelle elle n'avait pas pris l'appel, elle a répondu étonnée : ah, c'était donc cela, la belle musique – de la musique populaire était programmée sur son portable au lieu d'une sonnerie classique !



Martin Küchler, nouveau venu

Sauveteur actif depuis près de 20 ans et membre de longue date du groupe Canyoning, Martin Küchler a pris fin avril 2010 la responsabilité du poste de préposé aux secours.

Station de secours d'Adelboden



Bernhard Bühler s'est retiré

Conducteur de chien pendant 25 ans SSH et instructeur responsable de classe aux cours régionaux et nationaux d'hiver et, de 2000 à 2010, préposé aux secours à Adelboden, Bernhard Bühler a servi le secours alpin corps et âme pendant des décennies. Dans le cadre de ses engagements, joie et tristesse se côtoyaient de près : il a ainsi pu, avec son premier chien, dégager Eveline Wirth, championne du monde de ski acrobatique, qui était enfouie sous une avalanche et, des années plus tard, a participé au sauvetage d'un homme parti en ski de randonnée avec son enfant de trois ans sur le dos, qui ont été retrouvés morts sous la masse de neige.



Thomas Aellig, nouveau venu

Depuis 2008, Thomas Aellig, moniteur de ski et formateur dans ladite branche, est sauveteur à la station de secours d'Adelboden. En début d'année, il a pris en charge la mission de préposé aux secours.

Station de secours d'Engelberg



Thomas Geisser s'est retiré

En 2004, Thomas Geisser est entré à la station de secours d'Engelberg où il a pris le poste de préposé aux secours trois ans plus tard – une expérience passionnante et enrichissante –, comme il le constate en faisant le bilan. Des raisons professionnelles l'ont poussé à renoncer à cette fonction début 2010.



Hans von Rotz, nouveau venu

Sauveteur dès 1979 à la colonne de secours d'Engelberg, chef technique et responsable du matériel depuis 2003, Hans von Rotz est préposé aux secours depuis le début de l'année.

Station de secours d'Airolo, du San Bernardino, de Bellinzona



Piero Menucelli s'est retiré

La montagne dans le sang, Piero Menucelli, né en 1951 et sauveteur actif depuis une bonne quarantaine d'années, a acquis une masse de connaissances techniques inouïe au fil du temps concernant toutes les facettes du sauvetage, notamment en tant que SSH. Responsable de cette unité pour la Zone 9/le SATI entre 2002 et 2008, il a en outre enfilé la casquette de préposé aux secours du CAS Bellinzona ces quatre dernières années. Toutefois, le précieux savoir-faire de Piero ne va pas disparaître vu qu'il conserve son activité de sauveteur à la station de Bellinzona – et de SSH si sa santé le permet.



Silvano Antonini, nouveau venu

Silvano Antonini, sauveteur actif depuis une vingtaine d'années et responsable d'intervention de la colonne de secours de Bellinzona depuis huit ans, a pris fin février 2010 le relais de Piero Menucelli en tant que préposé aux secours.



Station de secours des Diablerets



Jean-François Barroud s'est retiré

Paysan de montagne et moniteur de ski, Jean-François Barroud a intégré il y a 20 ans la colonne de secours de Leysin. Il y a 15 ans, il a pris la responsabilité pour le Secours Alpin de la section CAS de Chaussy, poste qu'il a quitté en début d'année.



Coralie Pernet, nouvelle venue

Depuis six ans, Coralie Pernet est active au Secours Alpin des Diablerets et assure depuis peu la mission de préposée aux secours.

Station de secours d'Einsiedeln



Benno Ochsner s'est retiré

En 1980, Benno Ochsner est venu étoffer la colonne de secours du CAS à Einsiedeln. Elu préposé aux secours en 1997, il a occupé cette fonction jusqu'à fin 2009. Outre de nombreux épisodes tragiques mais aussi des moments gratifiants, Benno Ochsner se souvient que les victimes en détresse ne sont pas toujours humaines : beaucoup de chèvres ont également dû être sauvées ! Une fois attrapés et attachés, les mammifères à quatre pattes sont systématiquement plus faciles à ramener !



Othmar Birchler, nouveau venu

Membre de la station de secours d'Einsiedeln depuis 25 ans, puis responsable d'intervention et préposé-adjoint aux secours, Othmar Birchler a pris la responsabilité de ce poste en fin d'année.

Station de secours de Thoune



Ulrich Nyffenegger s'est retiré

Il y a 25 ans, Ueli Nyffenegger, guide de montagne, rejoignait en tant que jeune responsable J+S de l'OJ de Blüemlisalp la station de secours de Thoune. Au bout d'une dizaine d'années, il a endossé la responsabilité du service de piquet et occupé pendant quatre ans le poste de préposé-suppléant aux secours avant de passer préposé aux secours il y a sept ans. Pour des raisons professionnelles, il a passé le flambeau à Felix Maurhofer mais restera actif au secours alpin en tant que responsable d'intervention.



Felix Maurhofer, nouveau venu

Depuis 2008, Felix Maurhofer – guide de montagne – est responsable d'intervention à la station de secours de Thoune. Depuis le début de l'année, il est désormais préposé aux secours.

RESPONSABLE CHIENS

Secours Alpin Suisse SATI



Marco Grassi s'est retiré

De 1987 à 2003, Marco Grassi a été conducteur de chien d'avalanche et parallèlement, pendant six ans, instructeur CAS/SAS/GTCCV (groupe tessinois de chiens de recherche en avalanche). Son deuxième compagnon a également été formé pour les recherches sur le terrain. En 1986, Marco Grassi a été l'un des fondateurs du groupe tessinois GTCCV CAS susmentionné. En 2001, il a pris la direction du domaine Chiens de la Zone 9 – l'actuel SATI – pour ne quitter cette fonction qu'à l'automne 2009.

Association régionale du Secours Alpin de Suisse centrale



Markus Lussmann s'est retiré

En 1998, Markus Lussmann a démarré avec son chien Basco la formation de conducteur de chien de recherche en avalanche et sur le terrain. De 2004 à 2009, il s'est en outre chargé de diriger la section cynophile de l'ARZ. L'an dernier, alors que son fidèle compagnon Basco prenait une retraite bien méritée, Markus Lussmann a débuté cette formation très complète avec un nouveau chien.



Wendelin Odermatt, nouveau venu

Son fidèle compagnon Tom âgé de 8 ans ½ est chien de recherches sur le terrain et en avalanche, et Wendelin Odermatt est quant à lui responsable technique du groupe cynophile régional. Désormais, il est également à la tête du domaine Chiens à l'ARZ.

Secours Alpin Romand SARO



Florian Breu s'est retiré

Membre de la colonne de secours du Pays d'Enhaut depuis 1983, Florian Breu a décidé en 1992 de suivre avec son premier chien Chippie la formation de recherches en avalanche, devenant responsable des équipes cynophiles des zones 7+10, l'actuel SARO, à partir de 1999. Il est le « père » de la formation à Isenau, proposée pour la première fois en 2001. Il a quitté ce poste fin 2009.

Morceaux choisis



Centenaire de la station de secours d'Engelberg



Les habitants d'Engelberg en fête : aux 100 ans de leur section CAS s'ajoute le centenaire du Secours Alpin. A cette occasion, ils invitent à l'exposition « Le secours alpin hier et aujourd'hui » dans la remise du Manoir de Grafenort. Outre des outils de sauvetage, les photos du fondateur de la section CAS Willy Amrhein – qui possédait déjà à l'époque un appareil photo – constituent un aspect historique intéressant. Jusqu'au 24 octobre 2010, ouvert les dimanches de 14h à 18h et en semaine sur demande.

Informations sur le site www.grafenort.ch, tél. 041 639 53 33.

Le Manoir de Grafenort avec la remise (à g.), où est présentée l'exposition « Le secours alpin hier et aujourd'hui ». Photo : Robert Sieber

Centenaire de la colonne de secours d'Appenzell

Dans le cadre des festivités pour le « Centenaire de la colonne de secours d'Appenzell », le musée local, sis à la Hauptgasse 4, à Appenzell, a ouvert ses portes au secours alpin. En effet, des photos historiques issues du matériel de sauvetage d'époque ainsi que des films historiques montrant l'escalade et le sauvetage à Alpstein illustrent le changement du secours alpin. Deux reportages photographiques dédiés au sauvetage, effectués par le célèbre artiste Herbert Maeder, complètent ces témoignages du passé. Jusqu'au 1^{er} novembre 2010. Consultez le site www.museum.ai.ch.



Bergrettung
100 Jahre
Rettungskolonnen Appenzell

22. März bis 1. November 2010
Täglich 10-12 Uhr, 14-17 Uhr

Museum Appenzell, Hauptgasse 4
3050 Appenzell, www.museum.ai.ch

Impressum

Sauveteur : magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega
Case postale 1414, CH-8085 Zurich-Aéroport,
tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42,
www.secoursalpin.ch, info@secoursalpin.ch

Rédaction : Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante, floh.mueller@alpinrettung.ch
Margrit Sieber, margrit.sieber@gmail.com

Tirage : 3000 exemplaires en allemand, 600 en français et 600 en italien

Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@secoursalpin.ch

Réalisation complète : Stämpfli Publications SA, Berne